



LES AMIS
DE ROBESPIERRE
POUR
LE BICENTENAIRE
DE LA RÉVOLUTION

A.R.B.R.



PAS-DE-CALAIS

ROBESPIERRE ET LA GUERRE

Durant les quelques mois tragiques où Robespierre a assumé, au sein du Comité de Salut Public, les plus hautes responsabilités à la tête de la Révolution, la France était au bord du gouffre. Envahie, encerclée de toutes parts, minée de l'intérieur.

La guerre faisait rage sur tous les fronts. L'action de Robespierre, homme d'État, a été déterminante pour sauver la Patrie en danger et conduire à la victoire décisive de Fleurus.

Cette guerre où faillit sombrer notre pays, qui l'épuisa, qui engendra la Terreur et dévoya le cours de la Révolution, Robespierre la conduisit alors qu'il avait tout fait (et presque seul) pour adjoindre ses concitoyens et la Légis-

lative de ne pas la déclencher.

La France toute entière, les Jacobins eux-mêmes souhaitaient en découdre avec les tyrans d'Europe.

Comme le dit MATHIEZ : "Si Robespierre avait été l'ambitieux effréné qu'on dit parfois, il n'aurait pas risqué sa popularité déjà très grande en s'opposant avec une magnifique ardeur au courant belliqueux, déchaîné à la fin de 1791 par Brissot et ses amis".

Robespierre, qui n'est plus député, n'a que la tribune des Jacobins pour affronter la vague guerrière qui déferle sur le pays. Il mesure son isolement mais fait preuve alors d'un rare courage politique : "Je ne viens point caresser

l'opinion du moment, ni flatter la puissance dominante ; je ne viens point non plus prêcher une doctrine pusillanime, ni conseiller un lâche système de faiblesse et d'inertie ; mais je viens développer une trame profonde que je crois assez bien connaître...

La grandeur d'un représentant du peuple n'est pas de caresser l'opinion momentanée qu'excitent les intrigues des gouvernements, mais que combat la raison sévère et que de longues calamités démentent. Elle consiste quelquefois à lutter seul, avec sa conscience, contre le torrent des préjugés et des factions. Il doit confier le bonheur public à la sagesse...

Je n'espère pas que mes paro-

X suite p. 7

A PARIS SUR LES TRACES DE ROBESPIERRE

DIMANCHE 12 MAI :

Périple dans la capitale sur les lieux qui portent encore trace du séjour du célèbre révolutionnaire.

Les amis parisiens de l'Incorruptible ont préparé ces visites, du Collège Louis le Grand, au Cachot de la Conciergerie en passant par la Maison des Duplay, etc...

Déplacement par autocar (départ d'Arras à 7 h 30, retour vers 22 h)

Prix de la journée : 190 F. (restaurant compris) - Réduction étudiants.

Envoyer son inscription à A.R.B.R. - Maison des Sociétés 62000 Arras.

BULLETIN N° 10

Sommaire

- Robespierre et la Guerre ... p. 1 et 7
- A Paris, sur les traces de Robespierre ... p. 1
- Nouvelles brèves ... p. 2
- La famille Carraut ... p. 2
- Gilbert Romme ... p. 3 et 4
- Billaud Varenne ... p. 5 et 6
- Colloque Robespierre en 1993 à Arras ... p. 8

Deux importants rendez-vous :

◆
Lundi 6 mai à 18 h.

*Cour du
Lycée Robespierre à Arras
Dépôt de gerbe de l'A.R.B.R.
au monument de Robespierre*

◆
Mardi 14 mai à 17 h 30

*au Lycée Robespierre
à Lens (rue Léon Blum)
Remise du buste de Robespierre
offert par l'A.R.B.R.
à l'établissement*

◆
*L'A.R.B.R. invite ses adhérents à
participer à ces deux cérémonies.*

MAXIMILIEN, FILS DE JACQUELINE CARRAUT, ÉLEVÉ DANS UNE BRASSERIE

Lancé dans le précédent bulletin, notre appel pour qu'on aide à mieux connaître la famille de Jacqueline Marguerite CARRAUT, la mère de Robespierre (décédée à 29 ans le 14 juillet 1764) a été entendu.

De premiers éléments nous sont parvenus et notamment une assez complète généalogie des CARRAUT communiquée par Mme TRUCHON de Rivery (Somme) descendante de la famille, et que nous remercions vivement.

D'autres apparentés se sont fait connaître et nous ont rapporté des souvenirs transmis oralement de génération en génération - avec toujours la recommandation du secret hors du cercle familial sur cette filiation avec un révolutionnaire de si mauvaise réputation ! -

Nous avons, grâce à ces contacts, retrouvé au cimetière de Liévin, la tombe de Zélie CARRAUT (1848-1914) bisaïeule de Mme Barbieux qui est à l'origine de cette légitime enquête sur la famille maternelle de l'Incorruptible.

Légitime ? Sans aucun doute.

Re-feuilleter les plus connues des innombrables biographies de Robespierre on est frappé de la concision (pour ne pas dire la désinvolture) avec laquelle on évoque la famille de Jacqueline CARRAUT.

Certes la vieille souche des Robespierre, robins de père en fils sur plusieurs siècles, a laissé des traces écrites ininterrompues de sa longue histoire et il a été facile aux biographes de les rassembler et d'en faire ample étalage. A l'évidence d'origine plus obscure, la famille CARRAUT n'offrait pas les mêmes sources faciles, et n'a pas suscité le même intérêt.

C'est doublement anormal.

D'abord parce que le jeune Robespierre a été privé au même âge et de sa mère (décédée) et de son père (enfui du foyer) et que l'influence directe et de l'une et de l'autre sur le bambin de six ans a été dramatiquement de même et courte durée. Ensuite parce que la famille où il a trouvé refuge est celle de sa mère et ce sont les CARRAUT qui ont veillé à son éducation, peu ou prou jusqu'à ses vingt ans.

Le grand-père Derobespierre est mort en 1762 et sa femme en 1770,

le grand-père Carraut en 1778 et sa femme en 1775.

Seules ses deux tantes, sœurs de son père (qui ont momentanément élevé les petites orphelines Henriette et Charlotte qui retrouvaient leurs frères chez les Carraut chaque dimanche) ont pu avoir quelques contacts avec Maximilien.

Il n'y a, à notre connaissance, que l'important et récent ouvrage d'André STIL : "Quand Robespierre et Danton inventaient la France" (Grasset) qui s'insurge contre cette obstination à ne guère rechercher que du côté du père l'ascendance des grands personnages.

"D'où, de qui De Robespierre ? De Jacqueline CARRAUT, pourquoi toujours la présence aux pères ?" et plus loin, André STIL ajoute (agacé sans doute par certaines interprétations où la psychanalyse est enrôlée pour les besoins de la cause) : "Tenir compte évidemment de cette absence des pères. Mais sans exagération. Un des traits les plus évidents de ces familles du XVIII^e siècle, c'est que les pères, même vivants, sont souvent absents pour leurs enfants, quand encore ils ne voient pas d'un mauvais œil la présence des mères auprès d'eux".

Situant l'influence profonde de Rousseau sur Robespierre, André STIL tient à ne pas la séparer du "vécu" de l'un et de l'autre et il revient sur l'expérience de ces années passées dans la brasserie du grand-père : "Des soupers chez le maçon Pilleu, à la vie chez le brasseur Carraut puis le menuisier Duplay, une autre chaîne se noue, un peu au-dessus mais pas tellement de ce que Rousseau appelle ailleurs "la populace"..."

Fils, petit-fils, arrière petit-fils d'avocat et de procureur, Maximilien Robespierre, n'a guère connu ce milieu dans son enfance mais bien plutôt celui des fourneaux, des sacs de grain, des ouvriers, des clients, des livreurs dans le faubourg Ronville.

Hormis Mme BECKER dans "MAXIMILIEN, Histoire de Robespierre (T. I) qui imagine assez longuement ce qu'a pu être la vie de l'enfant chez Jacques CARRAUT, "un peu rude mais brave et honnête"

où l'on n'est "pas pauvre" mais "pas très riche non plus"... et G. LENOTRE dans "Robespierre et la Mère de Dieu" (Perrin) qui d'après un inventaire retrouvé restitue avec précision le décor de la brasserie où vie familiale et activité professionnelle s'entremêlaient ("rien d'une bonbonnière")..., la grande majorité des biographes accorde si peu d'importance aux CARRAUT que le peu qui en est dit est contredit d'un ouvrage à l'autre.

Pour J.C. FRERE, Jacqueline est la fille d'un petit brasseur qui n'est pas du rang des Robespierre. Pour Gérard WALTER, elle est la fille d'un respectable brasseur. C. MAZURIC parle de "grands-parents maternels sans envergure et sans moyens". Jean MASSIN dit que François de Robespierre en épousant Jacqueline Carraut fille de bourgeois a suivi la tradition familiale. Pour Max GALLO la mère de Robespierre est fille d'un riche brasseur, alors qu'elle est enfant d'un petit brasseur pour R. KORNGOLD. J. RATINAUD écrit que du côté maternel Maximilien touchait à cette bourgeoisie qui avait pu "se hausser jusqu'à la condition de patrons solidement établis"...

Mêmes totales divergences quant à

la façon dont le grand-père, selon qu'il est en deux mots défini comme aisé ou modeste, frustré ou affectueux, s'acquitte de l'éducation du petit Maximilien. Le plus souvent il "l'expédie" comme pensionnaire au collège d'Arras ; quelques biographes disent que l'enfant rentrait dans la famille chaque soir.

Aucun ne fait allusion aux cousins CARRAUT dont l'un, ANTOINE, (de cinq ans plus jeune que Robespierre) sera Maire de Carency sous la Révolution et jouera un rôle important aux côtés de LEBON, ni à l'oncle Augustin CARRAUT, marchand d'huile, qui héritera de la brasserie et devait y venir souvent...

Dans le prochain numéro nous donnerons, depuis l'arrière grand-père JEAN CARRAUT originaire d'Etrun (près d'Arras) jusqu'aux actuels descendants, un aperçu de la généalogie des parents maternels de l'Incorruptible ainsi que le fruit de quelques recherches sur l'activité de la brasserie qui tenait grande place dans l'économie d'Arras et de l'Artois. Toutes les contributions à ces sujets seront les bienvenues.

C. LESCUREUX

Nouvelles brèves

Nous avons appris qu'un timbre poste à l'effigie de Saint-Just allait sortir au printemps 1991. Monsieur Vinot, qui préside l'association pour la sauvegarde de la maison de Saint-Just, nous a informés qu'à cette occasion une oblitération avec le cachet "Premier jour" serait faite à Blérancourt dans le courant du mois de juin. Affaire à suivre pour les philatélistes.

Nous agissons de notre côté pour qu'un timbre "Robespierre" soit émis en 1992 ou 93 ? A notre connaissance, le dernier en date est celui de la série "Hommes de la Convention" de 1950.

Nous signalons l'existence d'une association dont le but est de faire des recherches et des reconstitutions historiques sur la Révolution Française. Elle a participé en novembre 1989 à la présentation d'une pièce à Paris, et à Aulnay-sous-Bois en janvier 1990, sur la sœur de l'Incorruptible, Charlotte Robespierre.

Il s'agit de "Présence de la Révolution"

40, avenue Jean Moulin - 75014 PARIS

Cette association vient de faire rééditer "Les mémoires de Charlotte Robespierre", dans leur texte intégral, avec préface du journaliste Laponneraye, telles qu'elles parurent en 1835.

BILLAUD-VARENNE / ROBESPIERRE

OU LE MALENTENDU DE THERMIDOR

par Bruno Decriem

Cet article tente de répondre à cette question : Billaud-Varenne nous intéresse, pourquoi ?

Nous ne pouvons que déplorer le silence qui entoure cette grande figure de la révolution - et le bicentenaire de 1989 nous la confirme - Billaud le présentait lui-même. Exilé à Cayenne, il déclarait : "La postérité même ne me rendra pas justice j'en ai plus de mérite et de gloire à mes propres yeux".

INCORRUPTIBLE LUI AUSSI

Billaud et Robespierre sont sans doute les deux plus grandes figures du comité de salut public de l'an II. Et force est de constater le rôle capital de Billaud dans la crise parlementaire du 9 Thermidor, sa responsabilité dans la chute de l'Incorruptible n'offre nulle comparaison avec laquelle.

Et pourtant Billaud fut selon le mot de Camille Desmoulins "la patriote rectiligne", homme de principes, inflexible, doté d'une volonté peu commune. Grand travailleur, honnête, solitaire, défiant et ombrageux, il est l'un des plus

irréprochables de la Montagne.

Il a d'ailleurs reconnu sa

anti-robesspierriste :

"Si l'on me demandait comment il avait réussi

mité" dit-il. C'est aux Jacobins que Billaud se distingue bientôt. Et il

fait scandale. Le premier, après la fuite du roi, il propose :

"Quel est, du gouvernement monarchique ou du gouvernement républicain celui qui nous convient le mieux ?", tollé des constitutionnels bourgeois.

Mais c'est surtout sur la question de la guerre que toute l'intelligence politique de Billaud éclate.



terrible méprise de Thermidor et tout en expliquant les raisons de sa prise de position, a admis que Thermidor avait été "funeste" à la cause de la révolution.

"Nous nous sommes bien trompés ce jour-là. Les décisions que l'on nous reproche tant, nous ne les voulions pas le plus souvent deux jours, un jour, quelques heures avant de les prendre : la crise seule les suscitait". Billaud-Varenne n'hésita pas à rendre hommage à l'action de Robespierre en pleine réaction thermidorienne (en Ventôse an III), hommage particulièrement dangereux à cette époque de haine

à prendre tant d'ascendant sur l'opinion publique, je répondrais que c'est en affichant les vertus les plus austères, le dévouement le plus absolu, les principes les plus purs".

SOUVENT A L'AVANT-GARDE

Tel fut Jacques-Nicolas Billaud-Varenne, ancien avocat de La Rochelle, de deux ans l'aîné de Robespierre (il est né le 23 avril 1756). Dès la fin de l'Ancien Régime, Billaud se distingue par ses pamphlets patriotiques : contre le clergé, la noblesse, l'Assemblée constituante. Le 4 août n'est qu'une duperie des possédants : "une cala-

Poussé par les brissotins, le club se laisse aller à des accents guerriers. Robespierre lui-même rentré d'un voyage dans son pays natal se laisse convaincre (28 novembre 1791). Mais le 5 décembre, complètement isolé, Billaud se prononce contre la guerre et avec des arguments tellement solides que Robespierre les reprendra ensuite pour sa grande croisade contre les brissotins : "Croyez m'en, messieurs, ce que nous avons le plus à craindre, c'est la guerre.

Une vérité démontrée par l'histoire de tous les peuples atteste que la guerre, qui rend forcée-

ment le gouvernement absolu, fut toujours la route qui conduisit naturellement au despotisme". Billaud dénonce les arrières pensées des bellicistes :

"Les plus ardents défenseurs de la Patrie s'exposent au carnage".

La guerre ne favorisera que les industriels d'armement :

"La guerre n'est utile que pour faire valoir les manufactures nationales".

Politiquement, la guerre ne favorisera que le pouvoir exécutif, c'est-à-dire les ministres du roi :

"Si une fois on en vient aux mains, ne faudrait-il pas avoir perdu la raison pour confier au pouvoir exécutif la direction de nos armées ?"

Les forces françaises ne sont d'ailleurs pas en état de combattre les mercenaires étrangers. Pourquoi donc minimiser les forces ennemies ? Billaud dénonce donc déjà la politique commune des contre-révolutionnaires (des royalistes aux Girondins) qui compte sur un embrasement généralisé pour écraser la Révolution : "Pourquoi cette fureur de faire égorger des millions d'hommes pour abattre des ennemis que vous regardez comme déjà terrassés ?".

Le combat combiné de Billaud et Robespierre ne réussit pas à l'emporter. La guerre est déclarée le 20 avril 1792. Devant cette guerre qu'ils n'ont

pas voulue, les Montagnards vont se défendre farouchement d'autant plus que la survie de la révolution est en balance. "Le temps de la



détresse", l'an II est tout entier dans cette remarque de Billaud aux Jacobins le 23 juin 1793 : "Mercier nous a demandé si nous avions transigé avec la victoire ; nous lui avons dit que nous avions transigé avec la mort".

AU SOMMET DE LA "MONTAGNE"

A l'été 1792, Billaud est en tête de ceux qui poussent à la destitution du "roi cent fois parjure!".

Il justifie complètement les massacres de septembre - on le lui reprochera souvent - et fut élu cinquième député de Paris à la Convention Nationale. Partisan acharné du suffrage universel "vingt millions de français à la Convention" écrivait-il, sa proposition du 22 septembre proclamant "l'An I de la république" semble un aboutissement de son combat républi-

cain.

A la Convention, il siège au sommet de la Montagne, non loin de Marat et de Robespierre, banc qu'il ne quittera jamais même au plus fort de la réaction thermidorienne. Le 17 janvier 1793, son vote dans le procès du roi explique à lui seul sa ligne politique : "La mort dans vingt-quatre heures". C'est le régicide par volonté, celui qui s'engage à fond dans la révolution. Envoyé en mission dans des régions difficiles (en Bretagne en avril et dans le Nord - Pas-de-Calais en août), il soutient à fond le combat de Robespierre contre les chefs Girondins qui aboutit à leur arrestation le 2 juin.

Ce sont cependant les insurrections sans-culottes des 4 et 5 septembre 1793 qui imposent Billaud et son compère Jean-Marie Collot d'Herbois au comité de salut public.

"PAS DE DEMI-MESURES"! Billaud va désormais se tenir à cette ligne :

"Si les révolutions traînent en longueur, c'est parce que l'on ne prend jamais que les demi-mesures..."

Il assume complètement ses responsabilités dans la terreur. Il est souvent le principal soutien de Robespierre à la Convention. Il s'engage même personnellement dans la liquidation des factions surtout dantonistes. C'est lui qui pro-

pose le premier l'arrestation de Danton. Il le revendiquera à de nombreuses reprises.

Ainsi en avril 1794, non seulement le comité était uni, mais Billaud apparaissait comme le plus proche de Robespierre. Sur le plan social, Billaud n'a aucune divergence avec les décrets de Ventôse présentés par Saint-Just :

"La société doit la subsistance aux citoyens malheureux... La mendicité est une lèpre politique." (20 avril 1794)

A partir du printemps de l'an II, Billaud pensait comme Robespierre stabiliser la révolution, la terminer au profit de la sans-culotterie :

"Il est temps de terminer cette lutte révoltante de la royauté contre la République" (Billaud à la Convention : 20 avril 1794)

Ce que Robespierre confirmait en mai :

"Le moment où nous sommes est favorable : mais il est peut-être unique... Achevez, citoyens, achevez vos sublimes destinées".

A suivre...

Cet article résume une étude plus complète de Bruno DECRIEM (Membre de la Commission Scientifique de l'A.R.B.R.) qui sera prochainement publiée en brochure éditée par l'A.R.B.R..

GILBERT ROMME :

UN GRAND RÉVOLUTIONNAIRE MÉCONNU

"On n'est pas révolutionnaire, on le devient"

Lazare Carnot

Lorsque je me plongeais dans l'étude du calendrier républicain, il y a maintenant 2 ans, je ne me doutais pas que j'allais découvrir une figure aussi attachante que celle de Gilbert ROMME.

C'est en m'appuyant sur le très bel ouvrage de l'historien italien A.G. GARONNE (1) écrit à l'instigation de Georges LEFEBVRE, que je vais tâcher de vous faire partager mon intérêt.

Au cours de ce bref exposé, j'essaierai également de situer ROMME par rapport à ROBESPIERRE. Bien que montagnard, ROMME ne fut jamais un robespierriste inconditionnel comme son compatriote COUTHON par exemple.

C'est en effet en Auvergne, dans la petite ville de Riom, future sous-préfecture du département du Puy-de-Dôme, que naquit Gilbert ROMME le 26 mars 1750, dans un milieu bourgeois. Son père, qui devait mourir en 1763 en laissant une famille de 5 enfants dans la gêne, était procureur à la sénéchaussée. Sa mère, qui lui surviva, l'éleva dans la religion catholique, avec des principes moraux très stricts, inspirés du jansénisme. Il cite souvent Pascal dans ses lettres.

Bien qu'ayant abandonné progressivement toute religiosité, ROMME jusqu'à ses derniers jours, sera marqué par cette éducation.

Il fut également très influencé par l'enseignement qu'il reçut chez les Oratoriens à Riom, dont le collège était un ancien foyer de jansénisme, qui étaient très ouverts aux sciences exactes, mathématiques et physiques, dont les maîtres à penser étaient DESCARTES et Blaise PAS-

CAL. D'où son goût pour le rationnel et les applications de la science dans l'industrie balbutiante de l'époque.

Il "monte" à Paris en 1774, rencontre très vite des som-

quelques mois à Saint-Pétersbourg, ROMME fera de longs déplacements à travers le pays. Il rentrera en France avec son élève, qui repartira, seul, en 1790.



Gilbert Romme (1750-1795), gravure de Fontaine d'après Kaffel, musée Carnavalet photo Bulloz

mités comme d'ALEMBERT, ainsi que le comte GOLOVKINE, d'origine russe, qui s'intéresse beaucoup à l'éducation des enfants. Ce dernier propose ROMME à un de ses amis, le comte STROGANOV, pour servir de précepteur à son fils alors âgé de 8 ans. Il s'agit comme pour l'Émile de Jean-Jacques ROUSSEAU, leur maître à penser, de faire de l'enfant un homme accompli. Ils partiront ainsi en Russie, de 1779 à 1786, où, contrairement à DIDEROT qui ne resta que

Bien entendu, tout le remue-ménage des années 1789 et 1790 n'avait pas laissé ROMME insensible. Il s'était intéressé aux expériences de TURGOT puis de NECKER, avait très vite compris que la liberté sans frein du commerce n'était pas la panacée. Il découvre également la condition ouvrière, lors d'un voyage à Lyon en 1788, avec un désir de la comprendre. Il acquiert ainsi une expérience que beaucoup de révolutionnaires n'auront pas (2).

Après le départ de son élève,

un vrai déchirement, il se retire dans un petit village près de Riom, à Gimeaux. Comme l'écrit GARONNE, c'est là qu'il va devenir le Montagnard intrépide que l'histoire connaît. C'est là que commence la période la plus éclatante de sa vie.

Officier municipal, il commente tous les dimanches pour les cultivateurs un hebdomadaire : "La feuille villageoise". Il explique les lois nouvelles et les techniques agricoles. Il organise même une fête champêtre l'été 1791, où le prêtre constitutionnel prêche l'abolition de la dîme. Il est donc tout naturellement élu à la Législative en septembre 1791, ainsi que son ami SOUBRANY, le maire de Riom. Dès le 24 septembre, il est à Paris, et se met au travail.

Le 28 Octobre, il entre au Comité d'instruction présidé par CONDORCET, dont il devient très vite le principal collaborateur. Il participe à l'élaboration du fameux projet présenté à la tribune de la Législative le 20 avril 1792 par CONDORCET, dont il faut rappeler les lignes essentielles : principe de la gratuité et de l'égalité des chances ; préférence accordée aux mathématiques et aux sciences exactes ; prédominance de la raison et du sens critique sur les passions et les vérités révélées ; interdiction d'enseigner quelque religion que ce soit à l'école, la morale étant fondée sur les seuls principes de la raison. C'est avec cent ans d'avance, l'annonce de l'École laïque, gratuite et obligatoire de Jules FERRY. Rien que pour cela, il mérite notre reconnaissance.

Jusqu'à la fin de sa vie, ROMME resta fidèle au projet CONDORCET même

